

## Aperçu

L'invasion russe de l'Ukraine a mis en évidence jusqu'où Vladimir Poutine est prêt à aller pour affirmer sa vision des intérêts de la Russie au-delà de ses frontières. Alors que le monde se concentre sur la dernière agression de la Russie en Europe, les nations occidentales ne doivent pas perdre de vue la confrontation stratégique plus large qui a refait surface avec la Russie ces dernières années à travers l'Afrique. Le vote des Nations Unies (ONU) du 2 mars – au cours duquel 17 pays africains ont voté contre ou se sont abstenus de condamner les actions de la Russie en Ukraine – montre que le Royaume-Uni, l'Europe et les États-Unis ne peuvent tenir le soutien de l'Afrique pour acquis. Alors que la crise en Europe bat son plein, il n'est pas trop tard pour les gouvernements occidentaux de reconsidérer leur engagement en Afrique, tout comme les nations africaines réévaluent leur rôle sur la scène mondiale.

Pour de nombreuses raisons, il est essentiel de comprendre l'impact de la guerre russo-ukrainienne et l'influence de la Russie en Afrique. Bien que les nations africaines soient liées par des cultures, des ethnies et des histoires politiques, la réaction aux actions de Poutine n'a pas été uniforme sur le continent. Alors que de nombreux dirigeants africains sont repoussés par l'invasion par la Russie d'un pays démocratique souverain, d'autres envisagent l'évolution des répercussions géopolitiques et se demandent, à juste titre, ce qu'elles pourraient signifier pour eux.

Malgré l'urgence de la réponse de l'Ukraine ces dernières semaines, les principales préoccupations des gouvernements africains sont encore beaucoup plus proches d'eux. Avant le début de la guerre en Ukraine, 2022 s'annonçait comme une année décisive mais mouvementée pour l'Afrique. Avec des élections prévues en Angola, au Kenya, en Libye et au Sénégal, on s'attendait à une montée des tensions dans la seconde moitié de l'année. Des facteurs tels que la pandémie, l'insécurité et l'inflation avaient déjà alimenté une insécurité généralisée sur tout le continent, avec le coût de la vie, les prix des denrées alimentaires et du carburant, et le chômage des jeunes désormais à un niveau record. Les niveaux de pauvreté augmentent une fois de plus tandis que les attentes de l'électorat vis-à-vis des dirigeants quant à assurer une transformation socio-économique rapide sont plus élevées que jamais. Les manifestations dirigées par des jeunes au Malawi, en décembre 2021, pourrait bien se répéter dans des pays comme le Burkina Faso, le Tchad et le Nigéria cette année. Ceci en dépit de l'instabilité persistante au Sahel et en Libye, et des insurrections continues dans l'est du Congo, le nord du Mozambique, le nord du Nigeria et la Somalie. Les dirigeants africains rechercheront naturellement une gamme complète de soutiens pour les aider à faire face à ces défis croissants, y compris ceux offerts par la Chine et la Russie.

Des experts en affaires internationales ont évoqué une « nouvelle ruée » en cours en Afrique ; ce qui pourrait bien profiter aux Africains, mais qui n'en est pas moins porteur d'enjeux.<sup>1</sup> Au cours de la dernière décennie, le montant des investissements chinois en Afrique (avec tous les intérêts et influences qui y sont associés) a grimpé en flèche. Les principales sources d'investissements directs étrangers en Afrique sont toujours des entreprises basées en France, aux États-Unis et au Royaume-Uni, mais d'autres, en particulier les entreprises chinoises soutenues par l'État, rattrapent leur retard. Les récentes mesures politiques prises par l'Occident pour renouveler son engagement envers le continent soulignent la manière dont la présence économique croissante de la Chine en Afrique a déclenché une concurrence géostratégique qui joue en faveur du continent. En outre, la Turquie a ouvert 26 nouvelles ambassades en Afrique en seulement cinq ans et depuis 2008, le président turc Recep Tayyip Erdogan a effectué 30 visites sur le continent. Parmi les autres acteurs à la recherche de liens diplomatiques et commerciaux nouveaux ou approfondis avec les nations africaines figurent le Brésil, Israël et les États du Golfe, notamment l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis. Les gouvernements occidentaux sont donc confrontés à une concurrence croissante pour l'influence.

Pourtant, l'escalade des tensions avec la Russie montre que les nations occidentales sont confrontées à une préoccupation beaucoup plus large en Afrique que la perte de leur avantage concurrentiel. Avec ses ressources naturelles abondantes, sa proximité avec l'Europe et ses quelque 54 voix à l'Assemblée générale des Nations Unies - ou trois voix au Conseil de sécurité de l'ONU - l'Afrique représente une arène attrayante pour la Russie dans laquelle elle peut poursuivre ses intérêts avec des coûts économiques et politiques limités. Avant le Sommet Russie-Afrique de 2019 à Sotchi, Poutine a reconnu les intérêts concurrents sur le « continent des opportunités » et a souligné la volonté de la Russie d'éviter de participer à une nouvelle « répartition » des richesses du continent.

Deux explications distinctes, désormais courantes, ont émergé pour expliquer l'intérêt croissant de la Russie pour l'Afrique. Le premier soutient que la Russie a l'intention de raviver les anciens liens de l'ère soviétique avec le continent pour extraire des ressources en échange d'une aide à la sécurité - une stratégie mutuellement bénéfique mais opportuniste qui est, au moins, à court terme et transactionnelle, mais qui pourrait également produire plus d'alliés sur la scène internationale. L'alternative suggère que Poutine considère l'Afrique comme une soi-disant deuxième frontière, après l'Europe de l'Est, pour encercler l'Europe de l'Ouest. Les partisans de cet argument affirment qu'en favorisant l'instabilité, en perturbant les élections, en exportant des armes et en alimentant potentiellement la politique migratoire, la « grande stratégie » de Poutine vise à garder l'Occident loin de l'Afrique.

Quelle que soit l'alternative qui explique les intérêts de la Russie en Afrique, il existe des raisons importantes pour lesquelles elle s'est révélée si capable d'étendre si rapidement son influence

---

<sup>1</sup> Voir, par exemple, *The New Scramble for Africa* de Padraig Carmody, Polity Press (2011) et les commentaires du Dr Alex Vines de Chatham House dans *The Economist*, "Africa is attracting ever more interest from powers elsewhere", 9 mars 2019.

sur le continent. La réponse réside à la fois dans la cohérence stratégique de la Russie au cours des dix dernières années et dans l'hésitation croissante de l'Occident à s'engager dans une assistance militaire à l'étranger au cours de la même période. La Russie exploite non seulement les vulnérabilités du continent, mais aussi une baisse de confiance dans les réformes démocratiques libérales de certains pays africains – une vulnérabilité qui est apparente à l'échelle mondiale – alors que les dirigeants sont détournés pour faire face aux menaces de sécurité aiguës et croissantes. C'est pourquoi il est urgent d'avoir des engagements ambitieux de la part de l'Occident envers les dirigeants africains, et une approche réactive de leurs priorités afin de prouver que l'Occident peut être un partenaire fiable. Avec l'invasion de l'Ukraine, Moscou est soumis à une pression accrue pour assurer des transactions lucratives en Afrique et y entretenir ses nouveaux alliés. La tendance à l'ingérence russe ne peut que s'accroître.

Cet article explore ce que l'on sait des intérêts, des capacités et des objectifs stratégiques de la Russie pour le continent africain aujourd'hui, et ce que les dirigeants occidentaux et africains devraient comprendre de cette sphère croissante d'influence russe.